

couleurs qui animent ces toiles, et comme disait Yves Bonnefoy dans son essai de 2004 (« En présence de ces “Feuillées” »), s’offre comme la preuve de la longue lutte de l’artiste avec ce que celui-ci appelle sa propre « présence au monde ». *L’herbier du seul* : site d’épuisement et d’exaltation, site de la peinture elle-même en train d’exulter, libre, libératrice, mais, comme dit si bien Yves Peyré, dans sa « manière de poursuivre la philosophie de la chose et du rien ». *L’herbier du seul* comme lieu / non-lieu d’improbable et rare simplicité et d’une élégance baroque, « récit d’herbe hors de la nomenclature », oui, mais trace d’ineffables énergies vécues, puisées dans celles d’un *ontos* plus vaste que celles que peut déployer la gestuelle de tout art. Énergies rassemblées, recollées, partielles et magnifiquement partiales, caressées dans le site d’une beauté que l’on ne dira jamais assez.

Marie-Andrée Beudet. *Album Miron.* Montréal : L’Hexagone, 2006. 216 pages. ISBN 2-89006-781-5.

 oici la vie d’un des grands poètes québécois, telle que d’innombrables documents arrivent à la raconter, le tout arrosé d’extraits de poèmes et de notes manuscrites et orchestré par sa compagne, Marie-Andrée Beudet, et l’équipe des Éditions de l’Hexagone qu’a fondées le poète il y a déjà de longues et fructueuses années. Et cette célébration de la vie et de l’œuvre de Gaston Miron pour tout simplement commémorer l’anniversaire de sa mort en 1996, à l’âge de soixante-huit ans. Et quels documents! Et quel parcours exceptionnel et pourtant si naturel qu’ils parviennent à narrer! Le petit Miron, le voici (p. 20) devant sa demeure familiale à Sainte-Agricole, avec son « regard blessé », nous dit Miron bien des années après – ceci même si le poète trouvera toujours que sa jeunesse fut « une sorte de paradis terrestre ». Sans doute parce qu’il se sentait entouré, aimé, immergé aussi dans l’eau mouvante, simple et caressante de ce pays bien-aimé quoique si exigeant, si fruste à bien des égards. Jeune, découvrant que son grand-père ne savait lire et vivait ainsi, disait celui-ci, ‘dans le noir’, Miron continuera toujours à éprouver des sentiments de culpabilité ‘au moment de commencer à écrire’ (p. 27). Mais quelle fierté aussi sans aucun doute face à un homme et une famille – son père était menuisier-charpentier à Sainte-Agathe-des-Monts mais mourra jeune – accomplissant leurs gestes fondateurs qui lui permettaient d’accomplir librement ce qu’il allait choisir de faire. Le voici, ainsi, au juvénat du Mont-Sacré-Cœur à Granby, frère Adrien (p. 34), et quelques années plus tard, muni de son brevet, le revoici enseignant, avec ses élèves à

Montréal [...], et enfin, ayant renoncé à ses vœux perpétuels (p. 40). Montréal, bien sûr, c'est le lieu de rencontres déterminantes, comme on le sait, et déjà en 1953, avec d'autres, il fonde les Éditions de l'Hexagone. Les documents se multiplient : de très belles photos des amis de l'Ordre de Bon Temps, de Claire-Vallée, de Miron à Longueuil, de lettres et poèmes de toutes sortes, de l'équipe de l'Hexagone, des premiers titres de la Collection 'Les Matinaux', de son bulletin de candidature aux élections fédérales de 1957.

Et puis, c'est Paris, Eugène Guillevic, André Frénaud – avec la belle photo qu'on nous offre (92) –, Robert Marteau ; et, de retour au Québec, la période d'une militance doublée, synonyme même sans doute, d'une passion et d'un amour infiniment plus vaste – je me rappelle d'une rencontre en Nouvelle-Écosse où ce qui m'a frappé, moi qui venais d'arriver d'Angleterre, c'était l'énergie d'un homme qui adorait sans réserve la vie, ses échanges, ses options, ses avenir, ses beautés et ses défis, ceci au-delà de toute notion de différence fondamentale. *La marche à l'amour* témoigne, me semble-t-il, de cette générosité et de cette ouverture, si flagrantes d'ailleurs face à un groupe d'étudiants en grande partie anglophones, fascinés, charmés par l'humanité d'un poète, québécois mais universel. Tout le parcours poético-politique s'offre ici à coups de photos de toutes sortes, revues, manuscrits, tapuscrits, rencontres et lancements de livres, Nuit de la poésie. Et puis la délicate présence de sa fille Emmanuelle, arrestation lors des mesures de guerre prises par le gouvernement de Trudeau en 1970, dîner avec Jacques Ferron, l'émission *Apostrophes* avec Bernard Pivot, l'hommage que lui rend la Maison de la Poésie en 1984. Et tous ces documents et toutes ces photos qui révèlent à quel point Miron passe sa vie au milieu d'amis, de vrais amis, Pilon, Beaulieu, Ouellette, Nepveu, etc., etc. Et, venant tout couronner, ces cartes postales adressées à Emmanuelle Miron, et le poème et la photo qui chantent la si heureuse rencontre avec Marie-Andrée Beaudet.

Un livre qui montre que si « la littérature a été [...] toute ma vie » (p. 188), celle-là repose sur un intense amour de celle-ci.

Michael Bishop
Dalhousie University